

O ARCHEOLOGO PORTUGUÊS

COLLEÇÃO ILLUSTRADA DE MATERIAES E NOTICIAS

PUBLICADA PELO

MUSEU ETHNOLOGICO PORTUGUÊS

VOL. VIII

JANEIRO DE 1903

N.º 1

Statues lusitaniennes de style primitif

Deux séries d'œuvres sculpturales nous donnent, à peu près au même titre, une idée plutôt fâcheuse des instincts artistiques des populations primitives de l'Espagne, d'une part les *becerros*, ces informes monstres de pierre dont les *toros de Guisando* sont les plus célèbres¹, de l'autre les statues de guerriers lusitaniens, bien connues des archéologues portugais, et dont quelques-unes ont été publiées il y a déjà longtemps dans l'*Archaeologische Zeitung*, par l'illustre professeur Hübner². Quelques autres ont été signalés depuis, et il n'est pas douteux qu'en explorant la province espagnole de *Galicie* et la province portugaise de *Tras-os-Montes*, on aurait beaucoup de chances d'en retrouver encore plusieurs.

La plus récemment connue, grâce au savant directeur de cette Revue, est de très grande importance, car elle sert très nettement à rattacher toute la série à celle des *becerros*. C'est un très rude débris de granit, trouvé dans un champ, près de Capelludos, *concelho* de Villa Pouca de Aguiar, sur la pente du mont de Crasto (*Tras-os-Montes*); il appartient actuellement au Musée Ethnologique de Lisbonne³. Le guerrier est par malheur coupé à la taille. Son bras gauche soutient contre sa poitrine un tout petit bouclier rond avec un *ombo*⁴; le bras droit, replié contre la taille, tenait le manche d'une épée ou d'un poi-

¹ Sur les *becerros*, voir notre récent travail sur «l'Idole de Miqueldi à Durargo», dans le *Bulletin hispanique*, iv, pp. 1 et s.

² E. Hübner, *Arch. Zeitung*, 1861, p. 185; taf. CLIV, 1, 3.

³ *O Arch. Port.*, 1902, p. 23 et s., fig. 1.^a e 2.^a La statue est haute de 1^m,16; les épaules sont larges de 0^m,33. L'épaisseur maximum du torse est de 0^m,33.

⁴ Le bouclier a 0^m,31 de diamètre, et l'*ombo* 0^m,12.

gnard. La tête est coiffée d'un casque de forme conique, un véritable *chapeau de gendarme*, tel qu'en confectionnent nos enfants avec un journal. L'exécution est atroce: deux trous irréguliers simulent les yeux; une ligne creuse marque la bouche, tordue et de travers; l'oreille droite est rongée avec une partie de la tête de ce côté; la gauche n'est qu'une saillie ronde avec un trou au centre; le cou est d'une largeur démesurée; le bras gauche est beaucoup trop court, le droit beaucoup trop long, bien que l'avant-bras soit presque supprimé; les mains ne sont pas modelées, et se confondent, la gauche avec le bouclier, la droite avec la poignée de l'arme¹.

Comme l'a très justement remarqué M. Leite de Vasconcellos, c'est également le style des plus informes *becerros*; c'est l'œuvre de la plus grossière barbarie, et je m'excuse d'avoir été contraint de m'y arrêter si longtemps.

Les huit autres guerriers sont un peu meilleurs: deux se trouvent au Palais Royal d'Ajuda, près de Lisbonne, et ont été découverts à Montalegre (Tras-os-Montes) en 1789²; un troisième appartenait en 1861 à Madame Francisca Casado, à Vianna, petit port à l'embouchure du fleuve Lima (province d'Entre-Douro-e-Minho, au Nord-Ouest de

¹ Sur le dos est marqué le sillon de l'épine dorsale, et deux traits obliques indiquent sans doute les omoplates.

² Hübner, *Arch. Zeitung*, 1861, p. 186; *Monatsbericht*, 1861, p. 304; *Arqueologia de España*, p. 253; *Antike Bildwerke*, p. 330. Les articles de Hübner ont été traduits en portugais par M. Augusto Soromenho dans les *Noticias archeologicas de Portugal*, § 141, appendice C, p. 103 et suiv., et de portugais en castillan par Manuel Murguía, *Historia de Galicia*, vol. iv (illustracion iv), p. 250 et pl. sans numéro. Cfr. *Revue archéologique*, 1862, p. 285; 1897, p. 416 (*Comptes-rendus de la Société des Antiquaires de France*, 30 décembre 1896), et un article de F. Martins Sarmento, *Estatuas militares no Jardim Botânico de Ajuda*, dans *O Occidente*, 1 novembre 1886, pp. 246 et 248 (fig. n.º 1, 1 et 2). Je dois communication de cet important travail à l'extrême complaisance de M. Leite de Vasconcellos, à qui je ne saurais rendre trop de grâces pour son active libéralité, tout à fait à la hauteur de sa science.

Sur les piédestaux de ces deux statues, on lit respectivement les deux inscriptions suivantes:

STATVAE
MILITARES
IN COLLE LEZENHO
PROPE VICVM
MONTALEGRE
(sic) EFFOSÆ ANNO
M DCC LXXXV

ESTATVAS
MILITARES
QVE SE ACHARÃO
NO OVTEIRO LEZE
NHO PERTO DA V. DE
MONTALEGRE
NO ANNO 1785.

Braga)¹; un autre encore, à la même date, était décrit par Hübner comme existant au commencement du XVIII^e siècle près du monastère de Celanova, à Castro de Rubias, près d'Araujo². Une cinquième statue, ou plutôt la partie inférieure d'une cinquième a été signalée en 1837 à l'Académie de l'Histoire de Madrid, comme découverte à quatre lieues d'Orense, entre les paroisses de Santa Maria de Boveda et San Miguel de Padreda, sur le territoire de Villar del Barrio³. M. Mélida cite un autre guerrier lusitanien au Museo Sarmiento, de Guimarães⁴; enfin M. Leite de Vasconcellos en a fait connaître deux de plus, l'un trouvé « perto do monte Santo Ovidio (Fafe) »⁵, et l'autre à San Jorge de Vizella⁶. Ils sont l'un et l'autre très mutilés.

Toutes ces figures ne diffèrent essentiellement que par leurs dimensions. L'une de celles de Lisbonne mesure 2^m,50 de hauteur, et la deuxième 2^m,10. Des autres, je ne connais pas la grandeur exacte, mais quant au reste, elles sont pour ainsi dire toutes identiques. La matière dans laquelle elles sont taillées est un granit à gros grains, assez mou et friable, ce qui explique la détérioration parfois grave des surfaces. Elles représentent un guerrier armé d'un poignard et d'un bouclier, dans l'attitude du repos, debout sur un socle, si l'on peut ainsi parler de gens à qui manque toute la partie inférieure des jambes coupées au dessus des genoux. Ce n'est point là, d'ailleurs, l'effet d'une cassure, car les socles qui les supportent sont taillés dans le même bloc et font corps avec les statues. Le socle de la statue de Vianna était orné d'un buste en relief vu de face, mais malheureusement si fruste qu'on ne sait s'il y faut reconnaître une tête virile ou féminine.

Le costume consiste en une jaquette collante, à longues manches étroites, qui descend jusqu'à mi-corps; elle s'échancre en haut, sur la poitrine, laissant voir un collier, est serrée à la taille par un ceinturon, et se décore de quelques ornements gravés, par exemple sur la statue de Vianna; des dessins de même genre, assez finement tracés, se retrouvent sur la ceinture.

¹ E. Hübner, *Arch. Zeit.*, 1861, pl. CLIV, 1, 3; *Corp. Inscr. Lat.*, II, n.° 2462; *Museo Español de Antiquedades*, VI (1876), p. 583 et suiv.; Leite de Vasconcellos, *O Arch. Port.*, II, p. 29 et fig. 3.

² E. Hübner, *Arch. Zeit.*, 1861, p. 192; *Corp. Inscr. Lat.*, II, n.° 2519; *Antike Bildwerke*, p. 330; Martins Sarmiento, *O Occidente*, 1886, p. 246. Cfr. Cean Bermudez, *Sumario*, p. 218.

³ *Corp. Inscr. Lat.*, II, n.° 2519.

⁴ J. R. Mélida, *Revista de Archivos*, 1897, p. 149. Hübner ne l'a pas mentionné.

⁵ *O Arch. Port.*, II, p. 29. C'est peut-être la même statue que la précédente.

⁶ *Ibid.*, p. 29 et suiv., fig. 2. Cfr. *O Occidente*, 1886, p. 246.

Les deux jambes sont serrées l'une contre l'autre, et sur le même plan; les bras, qui sont d'ordinaire entourés de larges bracelets à la hauteur des biceps¹, sont collés au corps, et se retournent simplement en avant pour que les mains puissent saisir par les bords le bouclier rond, de très petit diamètre, que le guerrier tient appliqué devant lui contre sa taille. La surface de ce bouclier est très sommairement décorée, par exemple de coquillages, fixés aux deux extrémités de deux bandes disposées en croix et à leur point d'intersection². A droite,



Fig. 1^e — Statue d'Ajuda

contre la cuisse, sort de dessous la ceinture la lame d'un poignard large, court et droit.

Trois seulement de ces guerriers, que je sache, ont conservé leur tête. Celle de la statue de Vianna, légèrement penchée en avant, est assez large, vue de face, mais plutôt plate, si on la regarde de profil;

¹ Une des statues d'Ajuda a trois bracelets; celle de Fafe en a deux, très distincts, à chaque bras. (Voir *O Occidente*, 1886, p. 246, et fig. p. 248; *O Arch. Port.*, II, p. 29, fig. 1).

² Statue de Vianna. Sur la poitrine de ce guerrier est gravée une croix; il est plus que probable que c'est là une adjonction assez moderne.

le crâne semble couvert d'une sorte de calotte ou de casque tombant bas sur la nuque, et laissant les oreilles découvertes. Peut-être ce qui fait l'effet d'une calotte représente-t-il tout simplement la chevelure mal exprimée. Mais cette tête est moderne, comme me l'a affirmé péremptoirement M. Leite de Vasconcellos. Du reste M. F. Martins Sarmiento, dans une lettre adressée le 8 avril 1886 au journal *O Occidente*, de Lisbonne, avait déjà été tout catégorique sur ce point; le morceau aurait été ajouté par quelque ingénieur portugais désireux de se créer

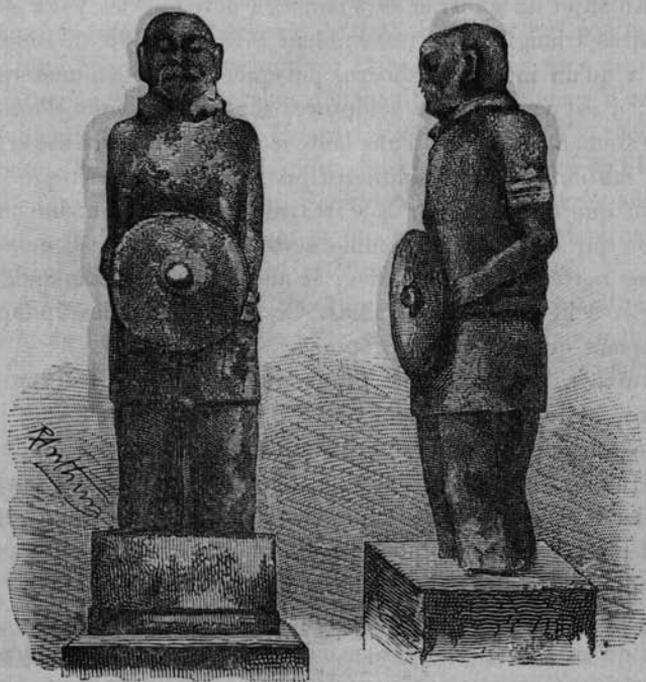


Fig. 2^{me} — Statue d'Ajuda

un ancêtre très vieux à bon compte; c'est lui aussi qui aurait fait sculpter sur la rondache les coquilles de Saint-Jacques qui figuraient sur son blason. Mais il n'y a pas, selon moi, de raison absolue pour les dire suspectes; il est très possible que la coquille dite de Saint-Jacques ait été, au moyen âge, empruntée à l'antiquité ibérique. En Galicie même elle a servi d'ornement à l'époque antique¹.

¹ Villa-Amil, *Museo Español de Antiquedades*, iv, p. 67.

Pour les statues d'Ajuda, on ne peut songer à contester l'authenticité de leur chef, bien que la collerette au-dessus de laquelle il émerge, le type du visage qui révèle des hommes de certain âge, la barbe carrée, les moustaches fortes, donnent aux guerriers un faux air de Seigneurs du Moyen-Âge¹.

Quant au style même de ces statues, ne les ayant pas vues de mes yeux, je m'en rapporte à M. Hübner qui qualifie également les différents œuvres de grossières et lourdes, qui fait remarquer la mauvaise construction du corps, très plat par derrière et à peine modelé par devant². Au sujet du guerrier de Vianna, il note que les yeux «entourés de bordures triangulaires, ressemblent à la visière d'un casque». Ce détail n'a qu'un intérêt médiocre, puisque la tête est moderne. Cela est tout; il est vrai que les sculptures sont d'un type et d'une facture si manifestement barbares, d'une laideur et d'une maladresse si brutales qu'il est inutile d'user les épithètes pour en faire la critique.

Plûtôt que de s'attarder à ce travail stérile, il vaut mieux attirer l'attention sur ce fait que, comme certains des *beceros*, deux de ces sculptures portent une inscription, et une inscription romaine, celle de Vianna, et celle de Castro Rubias. Ce sont de simples épitaphes, où ne paraissent que des noms propres³.

Ces textes, pour Hübner, prouvent d'abord que les statues sont funéraires, et je n'y contredis pas. Ce qui contribue fort à l'établir, c'est que tous ces guerriers sont uniformément coupés au-dessus du genou. Hübner suppose que le sculpteur a reculé devant la difficulté de modeler les pieds, mais je ne le crois pas; les pieds, surtout chaussés, sont plus faciles à sculpter que les mains, et les artistes primitifs, toujours doués de cette naïve confiance en eux-même qui fait le charme de leurs œuvres, n'esquivent pas ainsi les problèmes. Mais il faut se rappeler qu'en Orient, en Grèce en particulier, les divinités chthoniennes et funéraires étaient souvent représentées sous forme de bustes

¹ Sur le dessin qu'a donné M. Hübner de la statue de Vianna on voit au-dessus du coude une large saillie plate. Faut-il y reconnaître une sorte de brassard, ou une manche courte? Dans ce dernier cas, il faudrait admettre que les guerriers étaient vêtus d'une chemise ou d'un maillot à manches longues sous une jaquette à manches courtes. Ce qui rend cette supposition vraisemblable, c'est que le torques se trouve posé sous une sorte de collerette retournée qui a fait songer Hübner à une fraise (Halskrause) et qui ne serait alors que le col rebroussé de la chemise. Deux têtes du *Cerro de los Santos*, semblent aussi émerger d'une collerette.

² *Arch. Zeitung*, loc. laud., p. 187.

³ *Corp. Inscr. Lat.*, II, n.° 2462. 2519.

coupés nettement à la taille, comme si elles étaient encore engagées par la moitié inférieure de leur être dans la terre qu'elles symbolisaient. C'est quelque idée religieuse de ce genre qui a guidé les sculpteurs ibériques, et dont nous avons sans doute un exemple manifeste dans le célèbre buste d'Elche au Musée du Louvre¹.

En second lieu Hübner estime, d'après les inscriptions, que les statues sont de l'époque romaine, et plus précisément du 1^{er} siècle, et cela se peut. Mais sur ce point je ferai des réserves, comme j'en ai fait ailleurs au sujet des *becerros*. Si les guerriers ont été exécutés au temps de la conquête romaine, et si les lettres ne sont pas des adjonctions récentes², la barbarie du travail ne les fait pas moins remonter à une époque très primitive; et comme elles sont assurément de fabrication indigène, que rien n'y manifeste l'influence d'un art ou d'une civilisation étrangère³, je crois avoir le droit d'y reconnaître les spécimens de la sculpture ibérique dans le Nord-Ouest de l'Espagne à l'une de ses premières étapes. Sans doute il y a progrès sur les *becerros*, mais progrès bien léger, et qui ne manifeste chez cette race ni un goût ni un développement artistique bien louables.

Que si l'on repousse cette théorie, et veut que les statues soient absolument de l'époque romaine, il en résultera plus clairement encore que les Ibères de l'Ouest étaient parmi les plus barbares et les moins

¹ On voit que je ne songe pas, comme d'autres, à retrouver dans ces statues l'image du dieu que les Ibères, et en particulier les Occitaniens, appelaient Netos ou Neton.

² Il est bon de noter que l'inscription de la statue de Vianna est placée de la façon la plus bizarre, sur le bas de la jaquette et sur le haut des cuisses. Il me semble difficile d'admettre que si le texte est contemporain de la statue, le graveur ait adopté cette disposition. On ne sait pas exactement où était inscrite l'épithaphe du guerrier de Castro de Rubias, peut-être sur le bouclier. D'autre part, si les lettres sont du même âge que les figures, je me demande pourquoi trois seulement des guerriers portent leur épithaphe. Des figures si semblables, où la convention et la routine se montrent si fortes, devaient être, sur ce point, soumises à la même loi.

³ Lorsque M. Eudes, le 30 décembre 1896, présenta à la Société des Antiquaires de France « la gravure de trois vieilles statues portugaises » (il s'agit sans doute des guerriers d'Ajuda et de Vianna), M. Blanchet fit observer que « leur petit bouclier rond est analogue à celui que portent des statuette de guerriers sardes, notamment celles qui sont conservées au Cabinet des Médailles » (*Bulletin*, 1896, p. 359). Il y a là coïncidence, ou communauté d'ornement, mais nulle influence artistique n'y doit être et n'y peut être saisie. Bien plutôt ce serait le lieu de rappeler que Strabon parle du petit bouclier des Lusitaniens, ἀσπίδιον δ'αὐτοῦς δίπουν ἔχεν τὴν διάμετρον. (Sbrab., III, 3, 6).

doués des peuples occidentaux. Nos ancêtres gaulois, au contact des Romains, s'étaient autrement formés et policés. Ce serait un résultat déjà important à établir; mais j'y apporte bien des réserves, car il serait facile de montrer, je crois, avec évidence — et je m'y efforcerais quelque jour — qu'il y a eu sinon un art, du moins une industrie ibéro-romaine qui n'a pas manqué de valeur.

PIERRE PARIS.

Moeda falsa de D. Henrique



AE

A. — No campo HENRI-QVS-I, em tres linhas, tudo por baixo de uma corôa real, larga e aberta. Na orla PORTVG. ET. ALGARB. REX, dentro de um circulo de globulos, que, porém, apenas se vê na parte superior e á direita.

B. — Escudo de armas do reino, com corôa incompleta e barbaramente gravada, ornamentado por duas fitas, que serpenteiam desde a parte superior até á inferior em cada lado. A orla é nua de legenda e de circulo globuloso.

Exemplar de cobre rubro, sem vestigios de gasto. Peso 5^g,08.

Ha semelhança entre esta moeda e a de igual valor cunhada no reinado de D. Sebastião, n.º 30 da estampa xx de Teixeira de Aragão¹. Os typos de ambas aproximam-se um do outro, mas não se confundem.

Na primeira moeda nota-se que é demasiada a estatura das letras indicativas do nome do monarcha, comparadas com as do resto da legenda.

Com a reproducção da corôa real parece que se pensou dar tom de imponente respeitabilidade majestatica ao reverso, que na moeda de D. Sebastião mostra um laço de fita, e não corôa, o qual ornamenta

¹ *Descripção geral historica, etc.*, vol. I.